

Le message du Grand Rabbin René Samuel Sirat, ancien Grand Rabbin de France

Je regrette vivement que mon état de santé ne me permette pas de revenir pour quarante-huit heures de Jérusalem où je me trouve, pour assister à la réunion qui aura lieu à l'Unesco sur le projet Aladin.

Par ce message, je voudrais m'associer pleinement à la manifestation que le groupe « Aladin » a organisée à l'Unesco et faire mien l'**appel à la conscience** qui est proposé aux participants.

Depuis plus de quarante ans, je parcours les continents pour tenter de contribuer modestement aux efforts d'hommes de religions qui tentent d'instaurer un dialogue interreligieux et interculturel afin de promouvoir les valeurs bibliques fondamentales de paix, de justice et de fraternité.

La Bible nous enseigne en effet que *l'œuvre de la justice sera la paix ; l'action de la justice conduira à la sécurité et à la tranquillité à jamais.* (Isaïe XXXII, 17).

Oui, sans aucun doute, « Israéliens et Palestiniens ont droit à leur Etat ».

Depuis l'exil qui a suivi la destruction du Second Temple en 70, le peuple juif a chanté l'amour de la Terre d'Israël. Il a répété constamment : *Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite m'oublie...* (Psaume CXXXVII, 5). Les Juifs n'ont pas attendu la Shoah et les persécutions nazies en Europe pour aimer passionnément la terre d'Israël et espérer s'y installer définitivement. De leur côté, les Palestiniens ont montré leur attachement à *Al Qods* en vivant dans la souffrance et de la difficulté durant les décennies qui viennent de s'écouler.

Cependant, après les horreurs de la dernière guerre, il n'est pas inutile de se référer à la tragique apostrophe de Abner ben Ner, chef des armées du roi Saül, à Joab, son homologue auprès du roi David : *L'épée est-elle condamnée à dévorer sans cesse ? Ne te rends-tu pas compte que la fin de cette histoire sera tragique?* (II Samuel II, 26). C'est cet appel pathétique que le roi David fera sien contre l'avis de son chef des armées (I Rois II, 5), mais trop tard !

Il convient plutôt de privilégier le choix initial du Patriarche Abraham face à son neveu Loth : *Séparons-nous ! Si tu vas à droite, j'irai à gauche, et si tu vas à gauche, j'irai à droite...* (Genèse XIII, 9).

Et pourtant, notre certitude est grande : un jour viendra où la paix régnera à nouveau sur toute la « Montagne Sainte ».

C'est dans l'espérance d'une paix fraternelle entre tous les descendants du Patriarche que je formule à tous les participants mes bénédictions de paix à partir de Jérusalem, *ville de la Paix*.

Grand Rabbin René-Samuel SIRAT